



1^{re} biennale
des Ondes du Monde

CHANTS SONS



Chants Sons

Cartographier la chanson contemporaine

Actes de la première Biennale internationale
d'études sur la chanson

20-21-22 septembre 2017

Aix Marseille Université

MuCEM / Conservatoire Darius Milhaud / SACEM / Petit Duc

25-26 septembre 2017

Universités de Lille, Valenciennes et Picardie-Jules-Verne

Musée du Louvre-Lens

sous la direction de

Perle Abbrugiati, Stéphane Chaudier, Stéphane Hirschi
Jean-Marie Jacono, Joël July, Céline Pruvost

2019

PRESSES UNIVERSITAIRES DE PROVENCE

© PRESSES UNIVERSITAIRES DE PROVENCE

AIX-MARSEILLE UNIVERSITÉ

29, avenue Robert-Schuman – F – 13621 Aix-en-Provence CEDEX 1

Tél. 33 (0)4 13 55 31 91

pup@univ-amu.fr – Catalogue complet sur <http://presses-universitaires.univ-amu.fr>

DIFFUSION LIBRAIRIES : AFPU DIFFUSION – DISTRIBUTION SODIS

Partie III

La chanson à travers les frontières

Présentation

Il n'est rien de plus compact et de plus poreux à la fois qu'une chanson. C'est sans doute ce paradoxe qui en rend l'étude fascinante. Compacte, elle l'est, car en deux à quatre minutes elle déploie tout un univers – trouée sur une vie, un portrait, une souffrance, un geste décisif. Il lui faut donc condenser son dire. Poreuse pourtant, parce qu'elle procède par ellipses, laisse ouverts ses non-dits, et surtout parce qu'elle s'adapte, à tous les sens du terme. Elle se laisse chanter par plusieurs voix, avec plusieurs orchestrations, dans plusieurs langues, en des époques et des contextes différents, et demeure.

Ainsi la chanson se laisse-t-elle traverser par des réalités différentes, c'est en quoi elle est poreuse, et c'est sans doute pour la même raison qu'elle est à même de traverser, elle aussi, des frontières de toutes sortes. Elle passe les pays, mais aussi les genres musicaux, les esthétiques, les générations. Nous sommes particulièrement intéressés par ce phénomène d'adaptation : *covers*, reprises, revisitations... Voir les métamorphoses de la chanson est réjouissant et régénérateur. La chanson se déploie dans tous les espaces, géographiques, sensibles, et musicaux : et ce faisant, elle ne transporte pas seulement les messages sur un autre terrain. Que ce soit sur le plan linguistique ou sur le plan artistique,

« traduire » une chanson dans une autre langue ou dans une autre esthétique, c'est plus que la réécrire : c'est la recréer.

Transporter une chanson, c'est d'abord se laisser transporter par elle : on traduit parce qu'on aime, parce qu'on veut faire partager l'enthousiasme qu'on a eu à entendre un morceau qui nous touche. On aime pouvoir la faire entendre à ceux qui ne sauraient la saisir directement, mais aussi la chanter avec eux. Changer la langue d'une chanson, c'est permettre d'étendre non seulement son public mais aussi ses interprètes. Il n'y a pas loin alors de la traduction proprement dite à l'acte de lui offrir un autre langage musical. Autrement dit, traduire une chanson, c'est affaire de paroles, donc de langue, mais c'est aussi affaire de musique, donc d'harmonie. Les *deux* langages de la chanson sont susceptibles de se transposer. C'est pourquoi on accueille ici au sein d'un même chapitre des réflexions sur le passage de toutes sortes de frontières.

À tout seigneur tout honneur : Bob Dylan venait d'obtenir le prix Nobel de littérature quand commença à être projetée la première biennale. On commence donc la réflexion par un examen du passage de Bob Dylan dans une autre langue. Cela fait, bien sûr, question : Bob Dylan peut-il être entendu autrement qu'en anglais ? La réponse est bien sûr oui :

plus la langue apparaît comme un signe identitaire, plus la traduction représente un défi stimulant, une poussée créatrice, un exercice oulipien. Le traducteur doit-il être l'ombre humble de ce qu'il traduit ? Oui, bien sûr, et pourtant en chanson il lui est donné plus d'espace : ses licences sont nécessaires, si l'on veut réaliser une traduction chantable ; elles sollicitent aussi bien l'intelligence de l'émetteur de la traduction que du récepteur bilingue qui peut apprécier la *valeur* d'un écart. Le traducteur doit parfois recontextualiser son objet pour qu'une chanson vive auprès d'un autre public, justement quand il n'est pas bilingue. Le *traduttore* n'est pas nécessairement *traditore*, quand il aménage les allusions en fonction de la société d'arrivée ou le choix des termes en fonction de la prosodie ou de la sonorité. Claudio Milanesi le montre à propos des traductions en italien que Francesco De Gregori a proposées de Bob Dylan, et Francesca Salamino le montre à propos des traductions italiennes de Georges Brassens. La « mauvaise réputation » du Français comme l'aura de l'Américain plus tard devaient devenir universelles par le double phénomène de l'écoute en version originale et de l'adaptation. Les auteurs-compositeurs-interprètes sont alors portés par un flux héraclitéen : *ils se baignent et ne se baignent pas toujours dans le même fleuve*. Et, puisqu'il est question d'Italie, ils se « guépardisent » : *pour que tout reste tel quel, il faut que tout change*, disait tel prince

sicilien¹... Voilà deux cas de monstres sacrés – ô combien différents, et tant mieux ! – qui montrent que l'adaptation de chanson joue à la fois sur la porosité de l'objet et sa résistance au changement.

Julie Mansion-Vaquié ne dit pas autre chose, en examinant plusieurs cas de reprises de *La Mauvaise Réputation*, fameux texte de Brassens précisément, et il est intéressant qu'elle ne dissocie pas les reprises stylistiques, donc juste musicales, des adaptations linguistiques, traductions proprement dites. Dans son corpus coexistent une version espagnole de Paco Ibáñez et la chanson créole que Danyel Waro a proposée presque quarante ans plus tard ; les reprises en français envisagent des revisitations rythmiques, qu'elles restent basées sur un accompagnement à la guitare (les Wiggles) ou fassent passer *La Mauvaise Réputation* sur les territoires du ska-reggae (Sinsemilia), de la *world music* (Sandra Nkaké), du chiptune (Sidabitball) ou du rap (L'Inconsolable). Elles font d'ailleurs souvent l'objet aussi d'une réécriture : les trouvailles de Brassens accouchent d'autres trouvailles qui disent « presque la même chose » (Umberto Eco) dans des langages d'autres époques ou d'autres marginalités. Il est alors intéressant que ce titre se prête si volontiers à la réappropriation, comme si tout ce qui a « mauvaise réputation »

¹ Voir *Le Guépard* de Giuseppe Tomasi di Lampedusa (1958).

devait chanter, d'une façon ou d'une autre, cette chanson se prêtant à une resémantisation à la fois des paroles et de la musique.

Et d'ailleurs : cela ne montre-t-il pas que cette bipartition nette paroles / musique n'est pas complètement fondée ? Si elle est commode, n'est-elle pas réductrice ? Le parolier n'est jamais autant musicien que quand il est traducteur – car l'écoute de la musique et de ses contraintes est alors une nécessité ; le musicien n'est jamais aussi inspiré que quand il réécrit une harmonie ou un rythme, comme s'il devait donner forme nouvelle à ce qu'il comprend de la chanson. Le passage, le brassage de ces langages croisés (et non séparés) laisse toujours reconnaître la chanson d'origine, peut-être plus brassenssienne que jamais : le vieux Georges se retourne-t-il dans sa tombe, en compagnie de la Camarde ? Certes il s'amuse bien, avec le vieux Léon, de ces réarrangements et de ces mots migrants. Et les voleurs de feu ne sont certes pas des voleurs à la tire, ils rendent hommage à ce qui reste la chanson source, la chanson tronc, la chanson vers laquelle on revient comme auprès de son arbre.

Toutes les traversées de frontières ne sont cependant pas aussi réussies les unes que les autres pour la chanson et les chanteurs. Toutes n'ont d'ailleurs pas pour objectif l'hommage à un talent unique qu'on mettrait en valeur, comme un prisme décompose la lumière première. Si la traduction et la carrière à l'étranger sont toujours l'indice du succès,

parfois elles n'adviennent que pour des raisons commerciales. La chanson mondialisée qui règne de nos jours d'un diktat insipide a été précédée par les *covers* yéyé ou rock, où le sens, disons-le, ne comptait guère au regard d'un *ethos* reproduit avec plus ou moins de bonheur. Pour ces chansons commerciales comme pour d'autres plus poétiques, on peut étudier avec intérêt – cela fera les délices non seulement des cantologues mais aussi des traductologues, des sociologues et des spécialistes de civilisations étrangères – les écarts, créatifs ou plats, auxquels conduit la traduction. Bien des chanteurs ont été confrontés à ces dérives, parfois consternantes, mais parfois géniales aussi, qui ont amené une chanson à se renouveler dans une langue autre. Il apparaît évident qu'un traducteur, devant la contrainte musicale et métrique, se « lâche » parfois pour devenir parolier lui-même. Intéressants aussi sont les cas d'auteurs-compositeurs-interprètes qui ont écrit ou d'interprètes qui ont chanté dans une autre langue pour répondre à la demande d'un public étranger admiratif. D'Aznavor à Ferré à Johnny Hallyday, on vérifierait avec des résultats variables cette tendance de la chanson à s'exporter. Florence Bancaud étudie ici le phénomène au féminin, par l'étude de plusieurs chanteuses qui ont eu du succès en Allemagne, et le cas de Barbara rencontrant le public allemand est certes différent des extraductions de France Gall ou des chansons écrites pour Françoise Hardy

spécifiquement pour une sortie outre-Rhin. À la fascination pour la chanson anglo-saxonne, souvent objet de *covers* dans les années 1960, s'oppose ici un modèle lié à l'Eurovision qui rendit familières à l'étranger des figures iconiques. Il en va tout autrement pour Barbara jetant des ponts vers l'Allemagne de façon puissamment symbolique, mais ses premières tournées répondaient aux mêmes exigences du *métier*.

Ainsi, par vocation économique (la chanson, cela se vend), tout autant que par son aura poétique (cela ne concerne en général pas les mêmes chansons, mais ne s'oppose pas toujours), la chanson *circule*. Rien n'est aussi populairement international que cet art qui passe toutes les barrières et défiera tous les brexits.

Réciproquement, elle accompagne aussi tous les voyageurs, tous les exilés, tous les émigrants. La contribution de Kalliopi Stiga nous rappelle, avec l'exemple grec, que la chanson recueille aussi la souffrance des frontières par nécessité franchies, se faisant le creuset de toutes les nostalgies et de toutes les solitudes. Son article nous propose un échantillon des chansons de migrants à travers maintes époques et circonstances historiques, et montre que la chanson grecque parle au fil du temps des flux des départs et des arrivées, la Grèce étant la plaque tournante des émigrations de la pauvreté d'autrefois, des exils politiques d'hier et des arrivées des

désespoirs d'aujourd'hui. On pourrait dire la même chose de la chanson napolitaine, de la chanson espagnole ou latino-américaine, de chants en langue arabe, en portugais du Brésil ou en langues africaines. La question n'est plus ici la traduction chantable, mais la compréhension d'une détresse commune qui s'exprime à chaque fois autrement pour dire les mêmes mots. Les traductions de Kalliopi Stiga montrent que si la chanson passe facilement les frontières, elle dit aussi la difficulté qu'il y a à les traverser.

C'est donc dans toutes les langues et dans toutes les musiques que la chanson ondoie, chargée de routes, de ports, de visions de villes, d'ancrages regrettés, retrouvés, conquis et échangés. Et ce cosmopolitisme ouvre un champ spécifique au sein de la recherche sur la chanson : un espace de recherche illimité.

Perle Abbrugiati

Table des matières

Introduction. Espaces de la chanson contemporaine	5
Perle Abbrugiati, Aix Marseille Université, CAER, Aix-en-Provence, France	
Stéphane Chaudier, Université de Lille, ALITHILA, Lille, France	
Stéphane Hirschi, Université polytechnique Hauts-de-France, CALHISTE, Valenciennes, France	
Jean-Marie Jacono, Aix Marseille Université, LESA, Aix-en-Provence, France	
Joël July, Aix Marseille Université, CIELAM, Aix-en-Provence, France	
Céline Pruvost, Université de Picardie Jules Verne, CERCLL, Amiens, France	
 I. VILLES, PORTS ET ROUTES	
Présentation	15
Stéphane Chaudier, Université de Lille, ALITHILA, Lille, France	
Bruxelles, Berlin, Marseille : la déchirée, l'intenable et la mosaïque.	
Cartographie chantée de quelques villes-carrefours	19
Stéphane Hirschi, Université polytechnique Hauts-de-France, CALHISTE, Valenciennes, France	
Chanson et rap : des visions contradictoires de Marseille ?	33
Jean-Marie Jacono, Aix Marseille Université, LESA, Aix-en-Provence, France	
« Emmenez-moi... ». Villes-ports de Méditerranée dans la chanson : chemin d'une mythopoièse	47
Margherita Orsino, Université Toulouse Jean Jaurès, CEIIBA, Toulouse, France	
Les imaginaires du Sud dans la <i>popular music</i> de Naples	61
Gerhild Fuchs, Université d'Innsbruck, Autriche	
Chemins de l'exil, chemins de la liberté : l'image de la route dans <i>A estrada e o violeiro</i> (1967) de Sidney Miller	75
Adriana Coelho Florent, Aix Marseille Université, CAER, Aix-en-Provence, France	
 II. ANCRAGES	
Présentation	97
Joël July, Aix Marseille Université, CIELAM, Aix-en-Provence, France	
Bossa pour un beau sud. <i>Camera a sud</i> de Vinicio Capossela	101
Perle Abbrugiati, Aix Marseille Université, CAER, Aix-en-Provence, France	

La sicilianité à l'épreuve de la mondialisation. <i>Sicily</i> et <i>Quannu moru</i> des Ipercussonici Giovanni Privitera, Aix Marseille Université, CAER, Aix-en-Provence, France	113
C'est quoi la « chanson (à l')italienne », aujourd'hui ? Jacopo Tomatis, Université de Turin, Turin, Italie	125
L'esthétique du « Nouveau Fado ». Considérations préliminaires à partir de l'album <i>Desfado</i> d'Ana Moura Pénélope Patrix, Universidade de Lisboa, CEC, Lisbonne, Portugal	137

III. LA CHANSON À TRAVERS LES FRONTIÈRES

Présentation Perle Abbrugiati, Aix Marseille Université, CAER, Aix-en-Provence, France	159
Amour et vol, fidélité et invention : Francesco De Gregori traduit Bob Dylan Claudio Milanese, Aix Marseille Université, CAER, Aix-en-Provence, France	163
La mondialisation : promotion ou standardisation de la chanson ? Florence Bancaud, Aix Marseille Université, ÉCHANGES, Aix-en-Provence, France	185
Brassens après Brassens : ses « infidèles » traducteurs italiens Francesca Salamino, Aix Marseille Université, CAER, Aix-en-Provence, France	201
Enjeux de la reprise : <i>La Mauvaise Réputation</i> de Brassens à travers le monde et les époques Julie Mansion-Vaquié, Université de Nice, CTEL, Nice, France	215
Musique et immigration : la chanson dans le monde grécophone Kalliopi Stiga, Collège prototypique de l'École évangélique de Smyrne, Athènes, Grèce	233

IV. ÉCHOS ET PERMANENCES DE L'IMPERMANENCE

Présentation Stéphane Hirschi, Université polytechnique Hauts-de-France, CALHISTE, Valenciennes, France	251
La chanson ou l'art d'approprier le temps Stéphane Chaudier, Université de Lille, ALITHILA, Lille, France Joël July, Aix Marseille Université, CIELAM, Aix-en-Provence, France	255
Brassens et Nadaud : d'une tradition chansonnière à l'autre Romain Bénini, Sorbonne Université, Paris, France	273

Table des matières	521
Charles Aznavour dans le paysage de la chanson contemporaine. Continuité, patrimonialisation et mutation Sarra Khaled, Université de Carthage, Carthage, Tunisie	289
<i>Le talk over</i> de Benjamin Biolay et de Christophe Miossec. Chant, murmure, parole, au carrefour de l'amour et de la mort Noha Nemer, Université libanaise, Beyrouth, Liban	303
De la voix à la parole : le chant des femmes, un chant du cygne ? Joëlle-Andrée Deniot, Universités de Nantes et de Franche-Comté, C3S, Besançon, France	313
Agnès Bihl, Clarika, Jeanne Cherhal, Adrienne Pauly ou L (Raphaële Lannadère) : panorama des nouvelles interprètes « réalistes » du XXI ^e siècle et de leur esthétique Audrey Coudevylle-Vue, Université polytechnique Hauts-de-France, CALHISTE, Valenciennes, France	327
V. DYNAMIQUES MUSICALES DE LA CHANSON CONTEMPORAINE	
Présentation Jean-Marie Jacono, Aix Marseille Université, LESA, Aix-en-Provence, France	341
Quelle musicologie pour la chanson ? Franco Fabbri, University of Huddersfield, Royaume-Uni	345
Entre jazz et chanson : l'utopie d'Uzeste (Bernard Lubat, André Minvielle) Pierre Sauvanet, Université Bordeaux Montaigne, CLARE, Bordeaux, France	357
Chanson et jazz manouche : la poésie confrontée à la virtuosité Colette Lucidarme, Université polytechnique Hauts-de-France, CALHISTE, Valenciennes, France	367
Un voyage inachevé ? Quand Gekko déplaçait Gréco Catherine Rudent, Université Sorbonne Nouvelle, CERLIS, Paris, France	379
Pour une chanson vivante : l'incarnation stylistique dans les comédies musicales francophones contemporaines Bernard Jeannot, Université d'Angers, CIRPaLL, Angers, France	393
VI. LES TERRES PROMISES DE LA CHANSON	
Présentation Céline Pruvost, Université de Picardie Jules Verne, CERCLL, Amiens, France	409
Chansons de toile : nouveaux usages, nouvelles pratiques Cécile Prévost-Thomas, Université Sorbonne Nouvelle, CERLIS, Paris, France	

Chansons à voir : faut-il des images pour que vivent les chansons ? Céline Pruvost, Université de Picardie Jules Verne, CERCLL, Amiens, France	431
La vision de Stromae : caméra et chanson contemporaine, une intermédialité qui se réfléchit Catherine Thomas, Vrije Universiteit Brussel, CLIC, Bruxelles, Belgique / Université polytechnique Hauts-de-France, CALHISTE, Valenciennes, France	447
<i>Star Académie</i> et <i>La Voix made in Québec</i> : l'impact des concours télévisuels en chanson francophone Danick Trottier, Université du Québec à Montréal, Montréal, Québec	461
Les autres facettes des chansons : le corps, la voix, le son et la performance Jacopo Conti, Université de Turin, Turin, Italie	477
L'espace juridique de la chanson en évolution : approche d'un spécialiste de droit public Hervé Isar, Aix Marseille Université, LID2MS, Aix-en-Provence, France	495
Index nominum	503
Les auteurs	511

CARTOGRAPHIER LA CHANSON CONTEMPORAINE

CHANTS SONS

La collection « Chants Sons » propose des analyses pluridisciplinaires du produit de la culture populaire qu'est la chanson en mettant en résonance deux modes d'expression, la langue et la musique.

La Biennale internationale d'études sur la Chanson est née à l'initiative du réseau de recherche Les Ondes du monde, fondé à l'université d'Aix-Marseille et réunissant de nombreuses universités en France et dans le monde. La première biennale a eu lieu en 2017 et portait sur les *Espaces de la chanson contemporaine* – où le mot espaces a un sens géographique, symbolique, technologique, et même juridique. En prenant en compte ces différentes dimensions, cet ouvrage tente de cartographier la chanson contemporaine, ou pour le moins de la jalonner. En réunissant plus de trente spécialistes de littérature, de stylistique, de musicologie, de cultures étrangères, d'esthétique, d'histoire, de sociologie, d'arts du spectacle et d'arts visuels, ces actes de la Biennale des Ondes du monde définissent la chanson comme un objet intermédial complexe et digne d'une étude attentive, ce qui est important à un moment où la chanson semble être en mutation.

Couverture : J.-B. Cholbi

*L'ouvrage a été coordonné par **Perle Abbrugiati**, professeur de littérature italienne à l'université d'Aix-Marseille ; **Stéphane Chaudier**, professeur de littérature française à l'université de Lille ; **Stéphane Hirschi**, professeur de littérature française à l'université Polytechnique Hauts de France ; **Jean-Marie Jacono**, maître de conférences en musicologie à l'université d'Aix-Marseille ; **Joël July**, maître de conférences en littérature française à l'université d'Aix-Marseille ; **Céline Pruvost**, maître de conférences en études italiennes à l'université de Picardie Jules Verne.*



29 €